

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Strasbourg, le 17 janvier 2022

Communiqué de presse

Acquisitions en faveur du Cabinet des Estampes et des Dessins

Fin 2021, les Musées de la Ville de Strasbourg ont pu acquérir trois œuvres qui viennent enrichir la collection du Cabinet des Estampes et des Dessins.



Benjamin Ulmann (Blotzheim, 1829 – Paris, 1884)

La Lorelei, fée du Rhin

Vers 1878-1879, aquarelle sur papier 25 x 17 cm

Achat Gillis Goldman Fine Art, en collaboration avec Stuart Lochhead Gallery de Londres

Photo. M. Bertola/Musées de Strasbourg

Benjamin Ulmann est un peintre d'histoire originaire d'une famille du sud de l'Alsace. Fils du peintre Abraham Ulmann, il arrive à Paris en 1837. Après son Prix de Rome obtenu en 1859, avec *Coriolan se réfugie chez Tullus* (Paris, ENSBA), il travaille à Rome avec son ami Jean-Jacques Henner, avec qui il partage de nombreuses similitudes (origines alsaciennes, formation chez Drölling, Prix de Rome etc). Sa carrière officielle passe notamment par de grands cycles de décorations, comme pour la Cour de Cassation (Paris, 1868).

La feuille représente la Lorelei, personnage imaginé par Clemens Brentano, dont la première apparition figure dans la pièce *Zu Bacharach am Rheine* (1801). Elle est alors l'incarnation de l'amour passionnel et pas encore cette figure de sirène germanique. Le personnage apparaît également dans le poème *Die Lore-Ley* de Heinrich Heine, publié en 1824.

Le traitement qu'en fit Ulmann vers 1878 est semble-t-il le premier par un peintre français, et a probablement rencontré un écho singulier chez l'artiste en raison de ses racines rhénanes. Il est intéressant de constater qu'Ulmann insiste sur le caractère vénéneux de Lorelei, avec notamment les deux mains du naufragé fixées au rocher et le serpent prêt à fondre sur sa proie.

Le dessin de Benjamin Ulmann traite donc un sujet typiquement rhénan, encore peu présent dans les collections des Musées de la Ville de Strasbourg : on peut signaler que l'illustrateur Albert Robida a également traité ce sujet dans une eau-forte vers 1900, dont le Cabinet des Estampes et des Dessins conserve une épreuve. Plus proche de nous, Tomi Ungerer a illustré le sujet de la Lorelei dans son *Das große Liederbuch*, (p. 190).



Christophe Guérin (Strasbourg, 1758 - 1831)

Portrait d'homme

Vers 1796, gouache sur ivoire, 8,8 x 7,4 cm.

Achat Sotheby's.

Photo. Clara Bernard/Musées de Strasbourg

Christophe Guérin (1758-1831) est un talentueux portraitiste du début du XIX^e siècle et un acteur central du monde de l'art et de la culture à Strasbourg entre la fin du XVIII^e siècle et le premier tiers du XIX^e siècle. Formé par son père Jean, il est soutenu par le Cardinal de Rohan afin de rejoindre l'Académie Royale à Paris (1772) où il suit l'enseignement de Nicolas-René Jollain. À son retour à Strasbourg, il reprend la charge de Directeur de la

Contact presse: Julie Barth – 03 68 98 74 78 – julie.barth@strasbourg.eu

Monnaie à Strasbourg que détenait son père, et devient en 1802 conservateur de la première collection de peintures de la ville. En parallèle, il lance une école de dessin gratuite pour les enfants d'ouvriers et de pauvres, d'où sortirent de nombreux élèves comme Charles Muller ou Jean Bein. Il fait par ailleurs partie des sauveteurs de la cathédrale durant la Révolution, transformée en Temple de la Raison.

C'est néanmoins un artiste dont la réévaluation commence à peine. Grâce à une recherche universitaire récente et un projet d'exposition, un examen objectif de sa production a pu être mené, mettant ainsi en évidence les forces mais également les manques des collections du Cabinet des Estampes et des Dessins. La collection permet clairement de documenter les différents champs d'activité de l'artiste, mais le fonds ne conservait jusqu'à présent qu'une seule miniature signée de l'artiste datée de 1825.

Cet achat constitue donc un important témoignage de son activité de miniaturiste à Strasbourg durant les années 1790.



Jean-Urbain Guérin (Strasbourg 1761 – Obernai 1836)
Portrait d'homme (identifié ici comme Charles Laquante)
Vers 1788, encre et lavis d'encre 24,2 x 19,9 cm
Achat S.V.V. Million
Photo. S.V.V. Millon

Jean-Urbain Guérin est le principal représentant de la dynastie des Guérin, active entre Paris et Strasbourg à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Formé par son père Jean à Strasbourg, il se rend à Paris vers 1785 pour poursuivre sa formation et débiter sa carrière. Jean-Urbain Guérin devient petit à petit le rival des peintres miniaturistes les plus talentueux alors actifs à Paris, Jean-Baptiste Isabey et Jean-Baptiste Jacques Augustin.

Le dessin a été traditionnellement présenté comme un portrait de La Fayette, c'est sous cette appellation qu'il est exposé en 1910 à Strasbourg. Cette identification est désormais exclue et l'œuvre est passée en vente comme un portrait d'inconnu.

Nous proposons d'y voir une représentation du miniaturiste Marie Louis Charles Xavier Laquiante (Strasbourg, 1763 - ?). Laquiante avait 25 ans vers 1788, ce qui coïncide avec l'âge présumé du modèle. Établi à Paris et en relation avec Jean-Urbain Guérin à la fin des années 1780 et au début des années 1790, sa physionomie semble correspondre à ce beau portrait, avec notamment une fossette et un nez prononcé.

Le portrait date des années 1788-1790, soit un moment charnière dans la carrière de l'artiste, qui commence à disposer de commandes de la cour et s'impose comme un des grands portraitistes de son temps. Si le Cabinet des Estampes conserve des œuvres des années 1780 et de la fin des années 1790, la production de la période intermédiaire n'est représentée dans les collections que par le portrait de François-Georges Levrault, acquis cette année.